

ARTS SPECTACLES

OSCARS
SUR LE TAPIS ROUGE AVEC
NATHALIE PETROWSKI
PAGE 3



La consécration de Torill Kove

ISABELLE MASSÉ

Torill Kove n'a pas fermé l'œil dans la nuit de dimanche à hier. Ou si peu. Une petite heure. Les nuits sont courtes à Hollywood lorsqu'on gagne un Oscar et que les organisateurs de la fastueuse réception de *Vanity Fair* vous ouvrent grand leurs bras!

Deux semaines après avoir remporté le Genie du meilleur court métrage d'animation, à Toronto, Torill Kove est allée cueillir un Oscar pour son joli film *The Danish Poet* (coproduit par l'ONF), avant-hier soir. « C'était si inattendu », lance la réalisatrice montréalaise au bout du fil, entre deux entrevues avec la Norvège, où elle est née.

Les discussions avec les journalistes se sont succédé à un train d'enfer, hier. Un tel prix fera-t-il grandir la notoriété de son court métrage?

« C'est difficile à dire, répond Kove. C'est bien pour l'œuvre, c'est sûr. Ça peut par ailleurs ouvrir les portes de studios à Los Angeles ou San Francisco à certains réalisateurs. Mais ça ne me touche pas à cause du type d'œuvres que je réalise. »

The Danish Poet, dont la narration est assurée par Liv Ullman, raconte l'histoire d'un poète en panne d'inspiration en vacances en Norvège et se penche sur les coïncidences menant à la naissance des êtres humains.

« C'est une histoire qui peut toucher bien des gens », résume Kove qui a d'abord étudié en urbanisme et qui s'est tournée vers le film d'animation, il y a une douzaine d'années.

À son retour à Montréal, où elle vit depuis 1981, la réalisatrice de 48 ans s'attardera à son prochain film. Pour l'instant, elle pense raconter la vie dans un monde d'adultes lorsqu'on est haut comme trois pommes.

« Mais tout peut encore changer. Il n'est pas impossible que je pondé finalement un film sur les dinosaures! lance Kove. Réaliser des films est si long. J'ai travaillé sur *The Danish Poet* trois ans. La coproduction (le court métrage oscarisé a été coproduit avec la Norvège), c'est merveilleux, mais ça comporte des inconvénients. Juste le fait qu'il y ait six heures de décalage entre Montréal et la Norvège, ça complique les choses. »



Le film *Benjamin Button*, qui mettra en vedette Brad Pitt, devait être tourné à Montréal. Mais le conflit entre les deux syndicats de techniciens de l'image et du son a fait reculer le producteur. Avec la fin probable de ce conflit, le Bureau du cinéma et de la télévision québécoise tente de ramener les productions perdues. PHOTO MARIO ANZUONI, REUTERS

Opération de sauvetage à L.A.

Une entente de principe entre deux syndicats ravive les espoirs d'attirer les grosses productions qui ont quitté la métropole

NATHAËLLE MORISSETTE

L'industrie québécoise du cinéma s'active dans l'espoir de ramener à Montréal des vedettes hollywoodiennes comme Brad Pitt et Brendan Fraser, au moment où un conflit entre deux syndicats qui a chassé les grands studios américains de la métropole est sur le point de se régler.

Le commissaire national pour le Bureau du cinéma et de la télévision du Québec (BCTQ), Hans Fraikin s'est envolé hier vers Los Angeles pour convaincre les producteurs de six films américains, qui avaient décidé d'installer leurs plateaux de tournage à Montréal puis qui avaient reculé, de venir faire leur film comme prévu dans la métropole.

Les longs métrages *Mummy 3* et *Benjamin Button* mettant respectivement en vedette Brendan Fraser et Brad Pitt comptent parmi les productions que le BCTQ tente de sauver. Si les six productions sont finalement tournées au Québec, leurs retombées économiques pourraient atteindre 140 millions.

« J'essaie de ramener les six productions qui n'ont pas encore verrouillé leurs lieux de tournage ici, explique Hans Fraikin. Je sais que Brendan Fraser aime beaucoup Montréal et qu'il souhaiterait y revenir. » Six autres

productions qui ont un temps pensé à Montréal se sont déjà tournées vers d'autres villes. Il est trop tard pour les ramener.

En raison du conflit entre l'Alliance québécoise des techniciens de l'image et du son (AQTIS) et l'Alliance internationale des employés de scène, de théâtre et de cinéma (AIEST), qui touche principalement l'accréditation syndicale des techniciens québécois travaillant sur des productions étrangères tournées ici, plusieurs studios américains ont décidé de ne plus venir à Montréal. Conséquence de ce différend : la métropole aurait perdu 260 millions en retombées économiques, évalue M. Fraikin.

Or, les deux syndicats en sont venus à une entente de principe qui sera présentée à leurs membres jeudi. Si le conflit se règle, tous les espoirs sont permis, estime-t-on au BCTQ.

La paix industrielle est une condition sine qua none pour attirer des productions étrangères dans la province, rappelle M. Fraikin. « Outre la qualité de la main-d'œuvre et les mesures d'incitation financière, il faut également une certaine stabilité. »

En ce sens, si l'accord entre les deux associations est avalisé, le BCTQ croit que 2008 pourrait être une année record pour le Québec quant aux retombées économiques générées par des

tournages étrangers. D'ailleurs, M. Fraikin souligne que si les 260 millions n'avaient pas été perdus, 2007 aurait aussi sans doute été une des meilleures années pour l'industrie québécoise du cinéma.

Long conflit

La bisbille entre l'AIEST et l'AQTIS dure depuis de longs mois. Les deux syndicats veulent représenter les techniciens qui travaillent sur des productions étrangères tournées au Québec. Partout en Amérique du Nord, les artisans des plateaux de tournage sont membres de l'Alliance internationale des employés de scène, de théâtre et de cinéma, un syndicat américain qui s'est installé à Montréal à l'invitation de certains techniciens.

Forte de cette présence québécoise, l'AIEST a signé des contrats d'exclusivité avec les studios hollywoodiens pour toute l'Amérique du Nord, coupant ainsi l'herbe sous le pied de l'AQTIS, le syndicat québécois qui représentait tous les techniciens d'ici avant l'arrivée de l'AIEST.

À la demande de l'AQTIS, la ministre de la Culture, Line Beauchamp, a mandaté un comité de travail afin d'organiser des rencontres intensives entre les deux parties. Résultat : les associations en sont arrivées

à une entente dont le contenu ne sera révélé que jeudi, après que les membres en eurent pris connaissance. L'AQTIS avait récemment fait savoir qu'elle proposait un partage de compétence basé sur la provenance des fonds qui financent les productions. La plupart des productions américaines relèveraient ainsi de l'AIEST et les productions locales, de l'AQTIS.

Il a été impossible d'obtenir des commentaires des représentants des deux syndicats. L'Association des producteurs de films et de télévision du Québec (APFTQ), qui a avalisé l'entente, est elle aussi demeurée silencieuse.

La nouvelle d'un règlement imminent réjouit toutefois Michel Trudel, propriétaire des studios Mel's, qui loue ses installations à plusieurs producteurs américains. Même son de cloche du côté de la ministre de la Culture.

« Je suis satisfaite que les parties en soient venues à une entente de principe. Je souhaite qu'elle soit ratifiée rapidement afin que les producteurs étrangers puissent tourner au Québec dans les meilleures conditions possibles et avec l'assurance de trouver sur place des équipes techniques compétentes et disponibles », a déclaré Line Beauchamp par voie de communiqué.



du soleil au coeur de l'hiver!
Nache Flamenco

14 au 17 mars, 20h, Théâtre Outremont

TRAQUEN'ART

LA PRESSE

BILLETS
ticketpro.ca
514 908-9090

INFORMATIONS
871-1881 • 1 888 515-0515
montrealjazzfest.com



ARTS ET SPECTACLES

TRIO

1 LE PRIX DE CONSOLATION DE PENÉLOPE

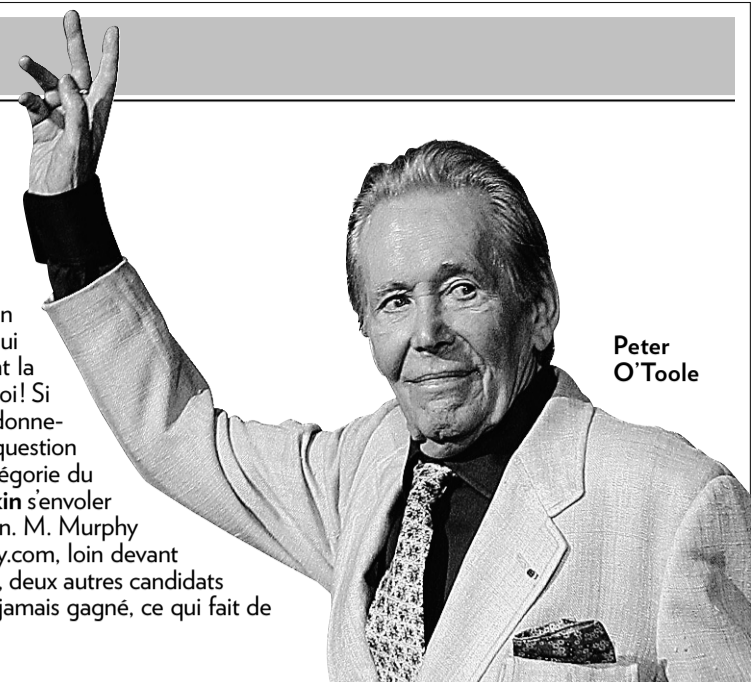
Penélope Cruz, en nomination dans la catégorie meilleure actrice, est repartie bredouille de la 79^e remise des Academy Awards. Mais voilà que l'on apprend qu'elle tournera aux côtés de **Javier Bardem** dans un film de **Woody Allen**, l'été prochain à Barcelone. Penélope avait donné la réplique à Javier dans *Jamón Jamón*, le film qui a lancé leur carrière en 1992. Depuis, on ne les a jamais vus ensemble au grand écran. Pas mal, comme prix de consolation.



Penélope Cruz

2 LES PLUS GRANDS... PERDANTS

Chaque année, la cérémonie des Oscars nous offre son lot de surprises et... de malheureux. Des candidats qui se voyaient déjà la statuette à la main et qui repartent la mine basse, la queue de pie entre les deux jambes, quoi! Si vous aviez à refaire le gala, à quel laissé-pour-compte donneriez-vous un Oscar? Le site du *USA Today* a posé la question à ses lecteurs. Alors voici donc le gagnant dans la catégorie du plus grand perdant : **Eddie Murphy**, qui a vu **Alan Arkin** s'envoler avec l'Oscar du meilleur acteur dans un rôle de soutien. M. Murphy récolte près de 40% des voix exprimées sur *usatoday.com*, loin devant **Peter O'Toole** (19%) et **Leonardo DiCaprio** (17%), deux autres candidats malheureux. O'Toole a été finaliste huit fois, mais n'a jamais gagné, ce qui fait de lui le plus grand perdant de l'histoire des Oscars.



Peter O'Toole

PHOTO MARIO ANZUONI, REUTERS

3 GROS OUBLI OU PETITE VENGEANCE?

Jennifer Hudson, sacrée meilleure actrice dans un rôle de soutien aux Oscars dimanche, a remercié feu sa grand-mère et Dieu pour lui avoir donné tout ce qu'il fallait pour briller parmi les étoiles. Après avoir quitté la scène avec sa statuette, elle a répété ses remerciements dans les coulisses, puis a cherché à savoir qui elle avait oublié, sans succès. Jusqu'à ce qu'une journaliste lance : « *American Idol*? » Après une fraction de seconde d'hésitation, l'actrice a convenu que le concours télévisé avait sans doute contribué à son succès. Sans doute? Sans *American Idol*, Jennifer Hudson ne serait encore qu'une choriste dans une église de Chicago. Bonjour la reconnaissance! Jennifer, il est vrai, n'avait terminé qu'en septième place, mais disons qu'elle a quand même la mémoire courte.

PHOTO KEVORK DJANSEZIAN, AP



MARC-ANDRÉ LUSSIER

CINÉMA

The Departed, un choix politique?

Nous nous sommes tous réjouis de voir Martin Scorsese monter sur la scène du Kodak Theater pour aller chercher – enfin! – l'Oscar de la meilleure réalisation, lequel lui était dû depuis si longtemps.

L'ovation qu'il a reçue pour l'occasion, sous l'oeil du trio de puissance Spielberg-Lucas-Coppola, fut d'ailleurs belle à voir. Une fois cela dit, il reste que l'Oscar du meilleur film octroyé à *The Departed* en a fait grincer des dents plus d'un.

Je ne sais trop combien d'admirateurs déçus de *Babel* j'ai croisés hier, mais ils avaient tous pour moi la même question: pourquoi? La victoire de *The Departed* avait d'autant moins de sens pour eux que *Babel* avait obtenu le Golden Globe du meilleur film dramatique, s'empressaient-ils de me faire remarquer.

Je voudrais bien être dans le secret des dieux de l'Académie, mais à défaut de l'être, je vais quand même esquisser un semblant de théorie. Premièrement, les Golden Globes comme baromètre, oubliez ça.

Depuis que la cérémonie des Oscars est devancée d'un mois (fin février plutôt que fin mars), les membres de l'Académie sont obligés de faire leurs devoirs. Ils ne peuvent en effet plus attendre les résultats des Golden Globes avant de fixer leurs choix pour les nominations. D'où les différences notoires que nous pouvons observer depuis quelques années.

Et puis, il y a autre chose. Si les résultats de la course aux Oscars restent assez faciles à prédire dans les principales catégories, il n'en est pas du tout de même pour la plus prestigieuse statuette de toutes. Une fois faite l'annonce des cinq films finalistes pour l'Oscar du meilleur film, rien n'est encore joué. Pendant toute la durée de la campagne, les cinq oeuvres sont débattues, discutées, évaluées, encensées ou rejetées. Les cotes peuvent facilement varier d'une semaine à l'autre, voire d'une journée à l'autre.

Avec ses sept nominations, plus que n'importe quel autre de ses concurrents dans la catégorie ultime, *Babel* devenait ainsi, par



PHOTO TIMOTHY A. CLARY, AFP

Le film *Babel* faisait l'objet de bien des enjeux avec ses sept nominations... Le film du Mexicain Alejandro Gonzalez Inarritu n'a finalement remporté que l'Oscar de la meilleure musique originale. On voit ici une des vedettes de *Babel*, l'acteur mexicain Gael Garcia Bernal.

la force des choses, l'objet de bien des enjeux, notamment au regard des nouveaux rapports de force qu'entretiennent les artisans internationaux avec l'industrie du cinéma américain.

La vaste majorité des quelque

5830 membres de l'Académie des arts et sciences du cinéma, ne l'oublions pas, habitent la région de Los Angeles. Bien entendu, le film d'Alejandro Gonzalez Inarritu pouvait compter sur de solides appuis au sein des membres de l'Académie.

Mais il avait aussi de nombreux détracteurs. À mon avis, ce n'est pas tant le discours critique sur la politique étrangère du gouvernement américain qui a coulé *Babel* (après tout, ce discours est assez consen-

On sait très bien qu'il ne s'agit pas du plus grand chef-d'oeuvre de Scorsese, mais comme on a envie de lui faire la fête, lui décerner aussi l'Oscar du meilleur film se révèle alors logique.

suel maintenant) que celui, tout aussi critique, sur l'état d'esprit qui anime certains Américains sur le plan individuel depuis le 11 septembre 2001. Certains électeurs n'ont visiblement pas tellement apprécié cet aspect du propos.

Une fois *Babel* éliminé, on préfère alors y aller au feeling. *The Queen*? Trop british. *Letters from Iwo Jima*? Trop froid, trop austère, trop japonais. *Little Miss Sunshine*? Même si cette comédie déjantée bénéficie du plus grand courant de sympathie, peut-on vraiment aller jusqu'à voter pour un film aussi atypique? Alors il reste *The Departed*.

On sait très bien qu'il ne s'agit pas du plus grand chef-d'oeuvre de Scorsese, mais comme on a envie de lui faire la fête, lui décerner aussi l'Oscar du meilleur film se révèle alors logique. Et puis, *The Departed* est le plus hollywoodien des films en lice, le plus populaire, celui qui compte le plus de vedettes.

Sans aller jusqu'à dire que les membres de l'Académie ont effec-

tué un mouvement de repli face à « l'invasion » internationale de leur remise de prix, on remarque quand même que ce sont les Américains « de souche » qui ont enlevé les catégories les plus prestigieuses, tant sur le plan de l'écriture et de la réalisation que sur celui de l'interprétation.

Seule la Britannique Helen Mirren a pu sauver l'honneur du reste de la planète à cet égard. Les productions internationales, elles, ont plutôt été reléguées aux catégories techniques. L'Académie ne révélera bien entendu jamais les détails du scrutin, mais quelque chose me dit que *Little Miss Sunshine*, l'autre film « américain 100 % tarte aux pommes » de la course, est arrivé bon deuxième. Je n'en ai évidemment aucune preuve, mais permettez-moi d'y aller aussi au feeling...

Ma fille, mon ange toujours au sommet du box-office

Pour la deuxième semaine consécutive, *Ma fille, mon ange* est en tête du box-office du Québec alors que *Nos voisins Dhantsu*, qui a pris l'affiche la fin de semaine dernière, se classe au cinquième rang du palmarès.

Ma fille, mon ange, long métrage signé Alexis Durand-Brault, a dépassé le cap du million en générant des recettes de 1 521 702\$. Au cours du week-end, le film a toutefois enregistré une baisse de 41%

de son box-office par rapport à la semaine précédente. Par ailleurs, projeté sur 59 écrans, *Nos voisins Dhantsu*, mettant en vedette le duo d'humoristes Réal Béland et Stéphane K. Lefebvre a généré des recettes de 167 214\$. Après six semaines à l'affiche, *Le labyrinthe de Pan* figure toujours dans le top 10.

- Nathalie Morissette

BOX-OFFICE WEEK-END DU 23 FÉVRIER 2007

RANG	TITRE DU FILM	WEEK-END	VAR. WEEK-END PRÉCÉDENT	NOMBRE D'ÉCRANS	MOYENNE PAR ÉCRAN	CUMULATIF
1	<i>Ma fille, mon ange</i>	450 824\$	-41%	85	5 304	1 521 702\$
2	<i>The Number 23</i>	336 812\$	-	60	5 614	336 812\$
3	<i>Ghost Rider</i>	301 980\$	-51%	84	3 595	1 109 110\$
4	<i>Bridge to Terabithia</i>	168 290\$	-31%	59	2 852	456 012\$
5	<i>Nos voisins Dhantsu</i>	167 214\$	-	59	2 834	167 214\$
6	<i>Music and Lyrics</i>	84 747\$	-39%	63	1 345	319 761\$
7	<i>Norbit</i>	57 906\$	-39%	32	1 810	425 171\$
8	<i>Le Labyrinthe de Pan</i>	50 447\$	-31%	26	1 940	909 162\$
9	<i>Breaking and Entering</i>	48 926\$	-18%	15	3 262	130 082\$
10	<i>Reno 911! Miami</i>	47 817\$	-	50	956	47 817\$

NOTE : Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens. 2006 Cineac inc.



NATHALIE PETROWSKI

Les Oscars à deux vitesses

LOS ANGELES — Pour les uns, gagner un Oscar est le rêve d'une vie. Pour les autres, être en nomination est déjà une consécration. Et pour les derniers, fouler le tapis rouge en compagnie de Tom, Penélope, Gwyneth ou Nicole est un excellent prix de consolation.

Appartenant à cette dernière catégorie, c'est avec fébrilité et trépidation que je me suis mise en ligne à 15 h 30 tapantes devant le mythique tapis rouge coin Highland et Hollywood Boulevard avec en main mon permis de conduire et mon précieux billet pour le cinquième balcon.

Contrairement aux années passées, les contrôles étaient moins serrés et les policiers, nettement plus souriants. En revanche, les types de la sécurité, ceux qui parlent constamment à leurs boutons de manchettes ou à leur cravate, n'entendaient pas à rire.

Plus nombreux que les statuettes géantes plantées comme une haie dorée le long du tapis rouge, les types de la sécurité n'avaient qu'une obsession : faire entrer le troupeau dans le Kodak Theatre le plus vite possible. Par troupeau, j'entends tous ceux venus assister à la 79^e cérémonie des Oscars sans nomination, sans notoriété et avec un statut égal à celui d'un poisson rouge ou d'une plante verte.

Une fois passé la guérite de sécurité et le dépôt obligatoire des appareils photo (interdits dans le théâtre) le troupeau est dirigé à droite vers le couloir des *nobodies*. À intervalles réguliers, c'est-à-dire toutes les 30 secondes, ils se font dire d'avancer. Et rapidement s'il vous plaît.

Après 20 minutes de cette dictature militaire, j'ai perdu patience. Déjouant la sécurité, j'ai rebroussé chemin, prétexté une urgence et sauté le mur pour me retrouver dans la section VIP entre Helen Mirren, magnifique et souveraine dans sa robe champagne et Sally Kirkland, sorte d'Anna Nicole Smith de l'âge d'or qui se promenait les bras ouverts comme Jésus en confiant à qui voulait l'entendre qu'elle était une actrice de la méthode Stanislavski.

C'est à ce moment précis que j'ai découvert que les Oscars, comme malheureusement trop de choses, fonctionnent à deux vitesses. Si vous êtes du mauvais bord du tapis rouge, vous avancez au pas sans dire un mot. Si vous êtes du bon bord, vous pouvez faire ce qui vous chante : marcher à un quart de mille à l'heure, saluer tout le monde et son frère et faire un vrai Will Smith de vous-même.

Si vous êtes du mauvais bord du tapis rouge, vous avancez au pas sans dire un mot. Si vous êtes du bon bord, vous pouvez faire ce qui vous chante : marcher à un quart de mille à l'heure, saluer tout le monde et son frère et faire un vrai Will Smith de vous-même.

Ce grand cabotin accompagné de son petit garçon et de sa ravissante épouse, a mis une heure et des poussières à faire 500 m sur le tapis rouge. Il a soufflé mille baisers à son public en délire, s'est arrêté devant chacune des 300 caméras de télé pour faire un petit boniment, a sauté sur Leonardo DiCaprio pour immortaliser leur accolade devant les photographes avant de s'emparer du micro de l'animateur attiré du tapis rouge pour faire un discours.

Pas fou, il savait que Forest Whitaker allait lui ravir l'Oscar du meilleur interprète masculin de l'année et que, s'il voulait vivre son heure de gloire, c'était maintenant ou jamais. D'autres ont été plus discrets que lui. Aussi n'ai-je pas vu se profiler l'ombre d'un Tom Cruise, d'un Tom Hanks ou d'un Jack Nicholson sur le tapis.

Mais j'ai vu Eddy Murphy sortir d'un ascenseur avec une tête d'enterrement, exactement sept minutes après avoir perdu l'Oscar du meilleur acteur dans un rôle de soutien à Alan Arkin. J'ai eu la maladresse de lui demander pourquoi il partait si tôt. Et il a eu la gentillesse de ne pas me répondre.

Gwyneth Paltrow, moulée dans une robe gaufrée à mi-chemin entre le saumon et le caramel, n'a guère été plus loquace. Quand je lui ai demandé le nom de son



Dans le système à deux vitesses des Oscars, il y a un couloir pour les *nobodies* et un autre pour les vedettes... On voit ici la chanteuse et actrice Beyoncé Knowles (*Dreamgirls*) qui passe devant la file du « troupeau ».

designer, elle m'a regardée avec des yeux de merlan frit, l'air de dire : c'est pas de tes affaires.

Non loin d'elle, un acteur petit, râblé et d'origine mexicaine dont je n'arrivais pas à me souvenir du nom, m'a fait un grand sourire. Je me suis approchée en lui disant félicitations pour votre nomination. Vous êtes vraiment un acteur formidable. Pour toute réponse, il m'a lancé un regard poli mais perplexe. Lorsqu'il a tourné les talons, j'ai donné un coup de coude à une relationniste. C'est quoi encore le nom de cet acteur, déjà? Ce n'est pas un acteur, m'a-t-elle répondu. C'est le maire de Los Angeles.

Céline chante pour la 5^e fois

Céline Dion s'est amenée peu de temps après, les bras nus, frissonnant dans une robe vert tendre de Galliano (à ne pas confondre avec Galliano), un serpent de diamants autour du poignet.

À sa droite, il y avait René Angélil et à sa gauche, maman Dion qui m'a avoué qu'elle aurait préféré regarder les Oscars dans sa chambre d'hôtel, ajoutant

La veille des Oscars, il a déclaré qu'à titre de maître absolu de l'horreur, George Bush avait dû apprécier son film, projeté à la Maison-Blanche.

Lorsque j'ai retrouvé ce sympathique Mexicain de Guadalajara sur le tapis rouge, je lui ai demandé s'il avait prévu remercier Bush publiquement en cas de victoire.

« Non je ne vais pas dire merci George d'avoir été une si belle source d'inspiration pour mon film. Mais je vais dire quelque chose d'encore plus perdu. C'est une surprise. Je ne peux pas vous le dire mais vous verrez. »

Malheureusement je n'ai rien vu du tout. C'est *La vie des autres* qui a remporté l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. J'ai vu le réalisateur, un jeune Allemand verbomoteur de 7 pieds avec un visage rond de bébé, se pincer de bonheur à plusieurs reprises. Quand je l'ai félicité au nom de Montréal, il m'a rendu la politesse en disant que c'est une ville où il avait toujours été bien traité.

J'ai refait le coup à Jennifer Hudson dans les toilettes des femmes. Celle qui a été éliminée à *American Idol* avant de dérocher un rôle en or dans *Dreamgirls* était en train de remonter la bretelle spaghetti de sa robe chocolat. Bravo pour votre Oscar même si vous ne l'avez pas encore gagné lui ai-je lancé. Elle s'est retournée, m'a souri et m'a dit merci mille fois avec une chaleur dont devrait s'inspirer Gwyneth Paltrow.

Dans le système à deux vitesses des Oscars, il y a un couloir pour les *nobodies* et un autre pour les vedettes. Ça du moins, c'est avant le début de la cérémonie. Quand l'air est saturé de promesses et que tout le monde calme son anxiété au bar en sirotant du Laurent-Perrier Grand Siècle et en grignotant des canapés de saumon à l'effigie d'Oscar.

Mais dès que le rideau se lève et que la remise des étoiles commence, un changement subtil se produit. L'auditoire se fracture à nouveau en deux avec d'un côté, une petite famille de gagnants et de l'autre, un peuple entier de perdants.

Water repart bredouille

Cette année aux Oscars, il y a eu 50 gagnants et cinq fois plus de perdants qui y ont cru jusqu'à la dernière minute, jusqu'à la dernière seconde quand le bruit de l'enveloppe qu'on déchire est déçu par l'espoir.

Je ne sais pas à quoi pensait la réalisatrice indo-canadienne Deepa Mehta quand elle a su que *Water* ne gagnait pas l'Oscar du meilleur film étranger. Je sais seulement que la déception s'est abattue sur elle comme une chape de plomb. Le regard éteint, les traits tirés, elle semblait en profonde dépression. Elle n'était



Will Smith a mis une heure et des poussières à faire 500 mètres sur le tapis rouge. On le voit ici avec sa femme Jada Pinkett et leur fils Jaden Christopher Syre.

pas la seule. Tous les membres de l'équipe de *Water* semblaient aussi abattus sur la terrasse des fumeurs où ils étaient venus se réfugier.

Le producteur David Hamilton n'avait rien à dire, sinon que la récolte des films étrangers avait été trop bonne cette année. J'ai tenté de le consoler en lui rappelant que le mois prochain, *Water* sort enfin en Inde. Mais c'était le mauvais argument.

« Avec tous les problèmes que nous avons eus avec les intégristes hindous qui nous ont obligés à plier bagage pendant le tournage, un Oscar aurait pu les faire taire. Mais là, je les entends déjà dire que notre film n'est pas si bon que ça et qu'il ne vaut pas la peine d'être vu. »

Autant la bande à Deepa était déçue, autant la bande de productrices canadiennes et norvégiennes de Torill Kove, la cinéaste d'animation de Montréal qui a gagné l'Oscar du meilleur court d'animation, était excitée.

J'ai retrouvé Torill au pied de l'escalier mobile menant au bal des gouverneurs au bras de son mari Kevin. Elle tenait son Oscar serré contre son décolleté signé BCBG. Puisque son film dit en substance que notre existence est

un accident, je lui ai demandé si gagner un Oscar était tout aussi accidentel.

« Oui, complètement, a-t-elle dit, c'est accidentel mais c'est compliqué. Chose certaine, même si gagner cet Oscar était ce que je souhaitais le plus au monde, j'étais convaincue que je ne gagnerais pas. Je n'y croyais pas. »

Devant son air qui s'assombrit à mesure qu'elle parle, je lui demande pourquoi elle n'est pas plus euphorique que ça. Es-tu déprimée, Torill? « Non, m'a-t-elle répondu, je ne suis pas déprimée, je suis norvégienne. »

À 21 h et des poussières, heure de Los Angeles, la soirée de toutes les promesses et de toutes les déceptions, a pris fin.

Le système à deux vitesses à repris ses droits. Le gratin hollywoodien est parti se saouler au champagne et se goinfrer de truffes et de saumon fumé avant de repartir avec son Oscar en chocolat bio plaqué or 14 carats, pour aller folâtrer dans des dizaines de fêtes somptueuses pour VIP seulement.

Le troupeau, lui, est rentré sagement à la maison manger son Kraft Dinner.

ARTS ET SPECTACLES

438 000 francophones ont vu les Oscars



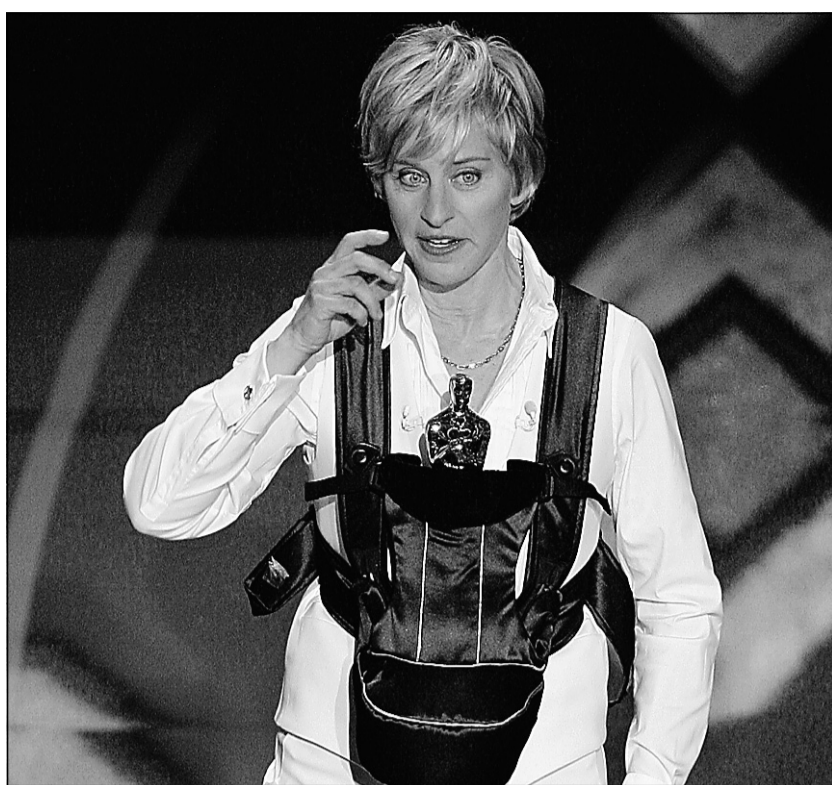
LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

J'avoue qu'après une heure d'Oscars dimanche, j'en avais assez. D'abord une demi-heure de tapis rouge. C'est bien beau les robes, les petits couples souriants, mais les niaiseries des interviewers, du « Quelle belle robe! » à « Passez une bonne soirée! » sont détestables.

Qu'ils mettent donc quelqu'un qui s'y connaît pour nous décrire le tout. Si possible avec un peu de piquant. Mais chapeau à la robe cadeau de Noël de Nicole Kidman. Il fallait du génie et une très haute taille pour accommoder la boucle rouge.

Bon, le spectacle commence. Ellen DeGeneres est charmante, mais pas assez pointue dans ses commentaires. Pas de blagues politiques, pas de gentilles vacherries. Je pense qu'il a fallu plus de trois heures avant d'entendre Jerry Seinfeld qui présentait les nominations des documentaires, les qualifier de « cinq films bien déprimants ».

Avant, il avait parlé des cinémas qui essaient de convaincre la clientèle de ne pas jeter leurs déchets par terre. Sa réflexion: « Ils demandent trop cher pour leur junk food et en plus ils veulent



L'animatrice de la soirée des Oscars, Ellen DeGeneres, est charmante mais pas assez pointue dans ses commentaires.

PHOTO GARY HERSHORN, REUTERS

qu'on fasse notre ménage. Alors que leurs tapis sont collés depuis *The Shawshank Redemption!* » Les Oscars étaient sous le signe du vert et on a même vu l'animatrice passer l'aspirateur en fin de soirée. Aucun piment fort ne traînait dans la place, hélas.

Mon moyen de survivre a été d'aller voir *Tout le monde en parle* jusqu'à 22h25, de regarder la fin des Oscars, c'est-à-dire jusqu'à minuit

et demi, et de voir la plupart des lauréats intéressants. Pour finir la soirée, j'ai regardé l'enregistrement du début de Guy A. Pas l'émission la plus hot, mais quand même intéressante. Bernard Drainville a confessé qu'il regrettait d'avoir interviewé son chef André Boisclair alors qu'il négociait avec le PQ.

Trop de numéros de production, trop de longues promenades de stars sur la scène avant de rejoindre

le micro, trop de présentations insignifiantes aux Oscars. Les Golden Globes qui se concentrent sur les vedettes et pas les preneurs de son – mes excuses à cette profession méritoire – expédient la cérémonie sans un seul numéro de production. En plus, ils avaient déjà couronné une bonne partie des oscarisés de dimanche.

Malgré tout, j'ai été impressionnée par l'auditoire francophone de chez nous qui s'est chiffré à 438000 pour une cérémonie qui a duré quatre heures et demie et qui a distillé l'ennui pendant les deux premières heures. L'année des *Invasions barbares*, il y a trois ans, ils avaient été plus de 600000. Le monde y est-il allé dimanche surtout pour voir Céline Dion qui a donné l'aubade à Ennio Morricone? Dans une chanson hélas ordinaire.

Pour rester éveillé, rien ne vaut l'observation des grands de ce monde. Très peu de têtes blanches chez les dames, alors que leurs conjoints peuvent se permettre de vieillir. Je n'en ai compté que quatre: l'extraordinaire Helen Mirren, la monteuse du film de Scorsese, Maman Dion qui s'est retrouvée assise avec Céline et René juste derrière Forest Whitaker et M^{me} Ennio Morricone, à qui le compositeur a annoncé son amour indéfectible. Traduit de l'italien par Clint Eastwood. Surprenant Clint qui est acteur, réalisateur, producteur, écrit ses musiques et en plus comprend l'italien.

Comment une industrie aussi puissante que celle du cinéma américain peut-elle produire des soirées de gala aussi ternes? Les

films sont déjà vendus partout dans le monde? Les gogos de télé-spectateurs vont regarder quand même parce qu'il y a « ben de la vedette »? Certains critiques américains se sont déchainés hier, mais pas tous.

On a quand même vu un signe de progrès: le président de l'Académie a expédié en 60 secondes un message maison sur son organisme. Bravo! Maintenant, montre aux autres comment faire court efficace et drôle.

Pour sa part, *Tout le monde en parle* a attiré 1227000 personnes, moins que sa moyenne de 1671000 cet hiver. *On n'a pas toute la soirée*, qui ne jouait pas dans le trafic des Oscars, a fait le meilleur score de TVA avec 989000 auditeurs.

Questions pour un champion : demain

C'est demain à 18h à TV5 que commence la Spéciale langue française du quiz le plus huppé des ondes, *Questions pour un champion*, animé par Julien Lepers. L'Algérie ouvre le bal et les quatre candidats du Canada iront se battre le mardi 6 mars.

La finale de 90 minutes aura lieu le lundi 12 mars à 19h30. Le meilleur candidat des 10 pays représentés tentera d'éliminer les autres. Pour vous mettre en route, un reportage, *Tu m'étonnes!* – ce soir à 19h à TV5 – vous montrera comment se sont déroulées nos finales où les candidats ont été choisis. Et le calibre des questions.

12h30 et 22h

Bazzo.tv

Les élections avec Michel C. Auger, Christian Dufour, Chantal Hébert et Dennis Trudeau. Et Stéphane Archambault.

telequebec.tv

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO	
SRC	Kif-kif / Allison reçoit un appel.	L'union fait la force	Le Téléjournal		Virginie / Bernard ressent un grand vide.	La Facture	Providence / Louis se soumet à un test d'ADN afin de connaître l'identité de son père biologique.		La Galère / Antoine discute avec Claude des arrangements pour son départ.		Le Téléjournal		Au-dessus de la mêlée	La fosse aux lionnes / Gylaine Tremblay	112	4	4	
TVA	Le TVA 17 heures		Le TVA 18 heures	Le Cercle	La fièvre du mardi soir		Hist. de filles / Roch a besoin de lunettes.	KM / h / Germain est sur Internet.	La Promesse / Michel revoit Hélène qui lui annonce qu'elle s'est fait avorter.		Le TVA 22 heures		Le Cercle	Denis Lévesque	115	7	7	
TQS	Le Grand Journal / Les dessous du concours Miss Univers Canada: la copine de Guillaume Latendresse. (16:30)			Flash / Anthony Kavanagh, Eric Lapointe	Donnez au suivant / Suzanne et son groupe chante pour la Fondation du cancer du sein.		L'île de la tentation		Les plus sexy		Le Journal du soir	Dutrizac	110%	L'avocat du diable	114	5	5	
TQc	Zoboomafoo (16:58)	Cornemuse	Kaboum!	Ramdam	Malcolm a besoin d'argent.	Tournoi des mètres	National Geographic / Dans les coulisses du Pentagone.		24 heures chrono / Audrey ne pardonne pas à Jack d'avoir laissé mourir son mari.		Bazzo.tv / Alain Lefèvre		Tournoi des mètres	À la di Stasio / Parfums d'Asie	138	8	8	
CBC	The Simpsons	Arrested...	CBC News at Six		Coronation...	Antiques...	Rick Mercer	This Hour...	Hustle		The National		The Hour		206	13	13	
CTV-M	Dr. Phil		CTV News		Access H.	eTalk	American Idol		Robson Arms		Law & Order: SVU		CTV News	CTV News	205	11	11	
GBL-Q	... (16:30)	National	News	House, Home	ET Canada	E.T.	Risk Takers		The Office	...5th Grader?	Gilmore Girls		ET Canada	Divas... Dime	55	3	3	
ABC	Family Feud		...Millionaire	...Raymond	ABC News	...Raymond	Will & Grace	America's Funniest Home Videos		Primetime: The Outsiders		To Iraq and Back: Bob Woodruff		Sex & the City	Nightline	281	22	22
CBS	Dr. Phil		News		CBS News		E.T.	NCIS	The Unit		Criminal Minds		News	Late... (23:35)	282	21	21	
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Dateline: To Catch a Predator	Law & Order: Criminal Intent	Law & Order: SVU				Tonight (23:35)		280	18	23	
PBS-P	Caillou	Homework...	BBC News	Bus. Report	The Newshour		Nova / Treasures of the Sunken City	Secrets of the Dead / Amazon		Frontline / News War: ...Happening to the News		World News		284	46	24		
PBS-B	Cyberchase	Hometime	The Newshour		World News	Outdoor...		Frontline / News War: ...Happening to the News	Water's Journey - Everglades		Bus. Report		284	43	59			
A & E	Cold Case Files		Crossing Jordan		CSI: Miami / Deux épisodes		Dog the Bounty Hunter / Quatre émissions		King of Cars / Deux émissions		615		73	39				
ARTV	Les contes d'Avonlea		Les Belles Histoires des pays...		Visite libre	QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF? (3) avec Richard Burton, Elizabeth Taylor		Moi et l'autre	La Vie, la vie	La Trentaine		143	31	31				
BRAV	Seeing Things		Street Legal		Roots n' Roll	Women of...	Bathroom Divas: So you Want...	THAT MIDNIGHT KISS (5) avec Mario Lanza, Kathryn Grayson		Law & Order		620	72	34				
CD	Humour PQ / ...à la télévision		Caméra tout-terrain / ...motos		Biographies / Gilles Proulx	Traque au prédateur	Vidéo Patrouille		Interpol enquête / Trafic		Hantise / La forêt des ténèbres		129	20	20			
CinePOP	THE ART OF LOVE (16:30)			L'HOMME EN COLÈRE (18:15)			LES BOUCANIERES			L'ÉTOILE DU SOIR			185	—	—			
DISC	How it's Made		Ultimate Ten Specials		Daily Planet		How it's Made		Megabuilders / Sinking Wings		Future Weapons / Mission		Daily Planet		520	37	37	
EV	Pilot Guides		Airport	Mordu de la pêche / Cuba	...Mpambara	...à table	Ho!à Argentina! / Calchaqui	...campagne	Cap sur la Sicile / Catanie		Grands Aventuriers / Pérou		134	23	51			
FC	Kim... (17:08)	Zack (17:34)	So Little Time	Darcy's Wild Life	...Raven	Smart Guy	Zack & Cody	Life with Derek	8 Simple Rules	Sinbad Show	Popular	8 Simple Rules	Life with Derek	556	—	67		
FOX	Friends / Deux épisodes		That '70s Show	King of the Hill	The Simpsons	Seinfeld	American Idol		...5th Grader?	Gilmore Girls		Veronica Mars		283	36	46		
HI	La petite maison dans la prairie		Tournants de l'Histoire		À vos marteaux! / ...photo		Passions Maisons		Commandant en chef		Mini-série / Jean Moulin, une affaire française (2/2)		133	25	53			
HIST	JAG		Disasters of...	Masterminds	CSI: New York		Britain Ad King Arthur's Britain		Metropolis / Paris		CSI: New York		Crime Stories / The Pictou Sadist	522	49	47		
MMAX	Max Glam	Mode / Jonas	...va à Granby	Top5.franco	Top5.anglo	Max Musique	En concert: Nickelback Live	Paris vs Nicole	Le Clan Carter	Hollywood... / Rivalités...		Mode / Jonas	Max Musique	142	32	48		
MP	Plus sur commande		Top5 anglo	InfoPlus	M. Net	Combat des clips	Nu Musik 2.0	VJ	RockdeBabu	L'Gros Show	Hogan a raison / Deux épisodes	Tévé Tourista	141	30	30			
MTL	La Caravane	La Bella Vita	Tempesta d'amore		Arte Mondo	Seinfeld	NCIS	Noir de monde		Boston Legal		The Insider	Late... (23:35)	207	14	14		
RDI	Élections Québec 2007		Dominique Poirier en direct		Somalie: les derniers jours...		Le Téléjournal		5 sur 5	Le National	Le Téléjournal		129	19	19			
S+	Le destin de Lisa		Amy	Sue Thomas, l'oeil du FBI	Whistler	Victimes du passé		55° Nord		Le destin de Lisa		132	24	52				
SE	L'INTERPRÈTE (17:05)			LOOKING FOR COMEDY IN THE MUSLIM WORLD (19:15)			FILM DE PEUR 4 (21:05)			LE QUATUOR			180	—	—			
SHOW	JACK HIGGINS... (16:00)		Doc	Andromeda	Cold Squad	Trailer Park	Rent	Rescue me	CSI: Crime Scene... (23:05)		616	40	40					
TFO	...ta science	Amandine...	Coups, génies	...affaires!	Panorama	Le Canada...	FranCoeur	JE VOUS AIME (5) avec Catherine Deneuve, Serge Gainsbourg		Panorama		137	—	—				
TLC	Take Home Chef		Moving up		What were you Thinking?		Overhaulin'		Miami Ink / Quatre émissions		521	39	27					
TTF	Sacré Andy	Carl au carré	Les Simpson	Delilah & Julius	6TEEN	Classe, Titans	Megas XLR	Futurama	Les Simpson	Henri pis...	Futurama	Les décalés...	Les Simpson	Star ou Boucher	139	34	45	
TV5	La Cible (17:15)		Questions...	Journal FR2	Tu m'étonnes!	On n'est pas couché					d.	Le Journal	Envers du décor	145	15	15		
VIE	Oui, je le veux!	Mariage...	Déco sur...	...Ménage	Finir... dettes	Bye-bye maison!	Homéo, chiro... / Naturopathie	Délivrez-moi de mes kilos		Décore ta vie	Metamorphose	...la cigogne	Oui, je le veux!	135	35	44		
VOX	... (16:30)	Pirouettes...	Juré, craché!	Xsnowtera	Le 9,5	...pour rire	Tres Vues	Xskatera	Bonheur total		Louise à votre service		...chasse et pêche	—	9	9		
VRAK	Une grenade?	R-Force	Les Frères Scott		Une grenade?	Touche pas...	Parents...	70	Smallville	Degrassi...	R-Force	...le trouble	Degrassi Jr.	140	16	16		
Z	Mélinda, entre deux mondes		La porte des étoiles		...nerdz	...c'est fait	Le messenger des ténèbres		La loi des nombres		Autopsie d'un désastre		La porte d'Atlantis		131	26	54	
RDS	30 Images	Handicapés	Sports 30		Hockey / Canadiens - Rangers		Sports 30		Canadiens express		123	33	33					
SPN	Hockeycentral / Trade... (10:00)		Sportsnet Connected		Hockey / Sénateurs - Hurricanes		Sportsnet Connected		Best Damn Sports Show Period		406	38	38					
TSN	NHL on TSN TradeCentre (10:00)		Sportscentre		That's Hockey	NHL on the Fly	Sportscentre		...Games		400	28	28					

ARTS ET SPECTACLES

La troupe de danseurs irlandais Riverdance de retour à Montréal

PRESSE CANADIENNE

La troupe de danseurs irlandais Riverdance sera de retour à la Place des Arts, de Montréal, du 24 au 29 avril prochain et ce, pour huit représentations.

La formation en est à sa 12^e année d'existence. Le spectacle réunira musique, chansons et danse du terroir irlandais.

Composé par Bill Whelan, produit par Moya Doherty et

dirigé par John McColgan, Riverdance a été présenté, à ce jour, plus de 9000 fois devant plus de 19 millions de spectateurs dans 276 salles et 32 pays.

La troupe a vendu 2,5 millions d'albums de leur CD récompensé par un Grammy et 9 millions de vidéos.

La première mondiale de Riverdance a eu lieu à Dublin, en février 1995, au Point Theatre.

Plus Marie-Michèle que jamais! Le meilleur spectacle à vie. Pas étonnant qu'on annonce des supplémentaires. (Régis Tremblay - Le Soleil, Québec)
Je l'aimais et je l'aime encore plus. Tout pour créer un univers intimiste, ce genre d'univers me plaît. Pas d'esrouffe, ça me plaît. (Dany Laferrère - Libre Échange, TO)
Elle bouge bien, elle est chez elle dans ce spectacle. On dirait que ça fait 100 fois qu'elle le fait. Et cette voix unique qui fait du bien. (Hélène Pedneault - Libre Échange, TO)
En plus de toucher son public, en plus de le faire rire, Marie-Michèle impressionne par cette voix exceptionnelle doublée d'un évident talent de comédienne. (Pierre-O. Nadau - Journal de Québec)

COMPLÈT
le 28 février
au Lion d'Or
20h

Supplémentaire
le 23 mars

Nouveau spectacle!

Textes : Clémence DesRochers
et Marie Michèle Desrosiers
Direction musicale : Steve Normandin

Marie Michèle
se défrise

billetterie
Articulée
514 844-2172
1 866 844-2172

Québec Au Lion d'Or, 1676, Ontario Est

THÉÂTRE / Les jours fragiles

Lecture à trois voix

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

C'est évident, Denis Lavalou, du Théâtre Complice, a un grand respect pour le travail du romancier français Philippe Besson. Inspiré par le grave sujet de l'accompagnement aux mourants, après avoir vécu la disparition d'un ami poète, Rimbaud, raconté par son austère sœur Isabelle, qui est restée à ses côtés jusqu'à la fin. Et aussi, bien sûr, parce que quelques années auparavant, il avait été saisi par la beauté de la prose de Besson. Bref, la table était mise.

Pour la version scénique des *Jours fragiles*, Lavalou extirpe le récit du journal intime d'Isabelle Rimbaud, imaginé par Philippe Besson, pour le transposer dans la parole de trois personnages. Isabelle, la sœur vieille fille, bigote, austère, partage donc ses souvenirs avec Vitalie, la mère gardienne des apparences. À ce duo à l'image de la rudesse des Ardennes s'ajoute Arthur le poète, qui revient d'Afrique, amputé, lui qui a connu toutes les passions et ne peut supporter l'ambiance de la demeure familiale.

Lavalou qui, on le disait, a une admiration flagrante pour le texte de Besson, a choisi de le conserver dans sa forme intégrale. Autrement dit, il s'agit d'une lecture à trois voix de ce roman sous forme de journal intime. Or, aussi forte et bien écrite soit-elle, la prose de Besson, dans ce cas-ci, réussit difficilement son passage sur la scène. Peut-être aurait-il fallu prendre quelques risques, en coupant dans le texte ou en s'appropriant davantage le sujet pour en faire une œuvre plus personnelle?

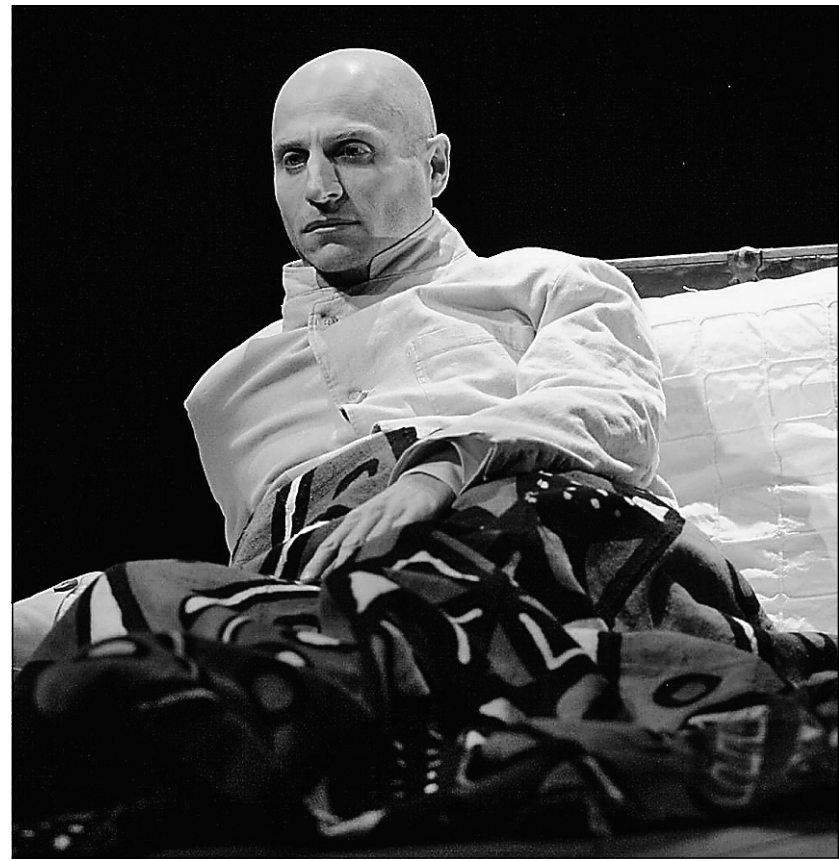


PHOTO ROBERT ETCHÉVERRY

Marcel Pomerlo campe un Arthur Rimbaud agité, angoissé, dont la fougue contraste avec l'inertie des deux personnages féminins.

Autant le roman de Besson est captivant, autant sa transposition sur scène, quoique fidèle, traîne en longueurs et en lourdeurs. Fort heureusement, la présence magnétique de Marie-Josée Gauthier, qui défend une Isabelle Rimbaud plus attachante que répugnante, sort le texte de son carcan strictement littéraire. En revanche, l'inertie de Ginette Morin, en mère des cahiers d'Isabelle, alimente le sentiment de longueur. Tandis que de son côté, Marcel Pomerlo campe un Arthur Rimbaud agité, angoissé, dont la fougue contraste avec l'inertie des deux femmes.

Sans doute que les purs et durs, les vrais disciples de Rim-

baud, trouveront leur compte dans cette production du Théâtre Complice. Mais pour qui souhaite passer un bon moment de théâtre, la pièce *Les jours fragiles* laisse sur sa faim et suggère de revenir au livre, pour mieux apprécier l'œuvre de Besson. En fin de compte, pour évoquer les derniers jours d'un auteur qui, en son temps, a été incroyablement subversif et avant-gardiste, on aurait souhaité quelque chose de moins conventionnel.

Les jours fragiles, de Philippe Besson, adaptation et mise en scène de Denis Lavalou, au théâtre Prospero, jusqu'au 10 mars.



Le Rythme de Montréal



rythmefm.com

Les Matins
de Montréal
dès 5h30

Pascale Wilhelmy
chante l'hymne national
pour que le Canadien gagne!